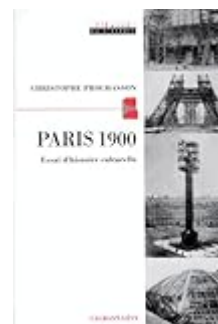


Christophe Prochasson. *Paris 1900: Essai d'histoire Culturelle.* Paris : Calmann-Lévy, 1999. 348 pp. ISBN 978-2-7021-3023-0.



Reviewed by Helene Harter (Department of History, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne)

Published on H-Urban (March, 2001)

Christophe Prochasson, maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris), est un des meilleurs spécialistes de l'Histoire de la fin du XIXe siècle en France. Il privilégie une approche culturelle et sociologique.

L'ouvrage Paris 1900 : Essai d'histoire culturelle s'inscrit dans cette optique. Il cherche à cerner les images que véhicule la capitale française et à répondre à la question : La culture construit-elle l'espace ? Le choix de la période 1890-1900 s'explique par le foisonnement que connaît Paris au plan culturel. Plus encore, c'est l'époque où se met en place tout un système de représentations de la ville post-hausmanienne. Paris est alors l'objet de nombreux écrits et tend à devenir un mythe en soi. Quelles sont les relations entre la ville et sa vie culturelle ? Quelles images sont associées à la capitale française ? Comment se sont-elles construites ? Comment sont-elles perçues en France et dans le reste du monde ? La fin du XIXe siècle correspond aussi à l'époque où une culture de masse se développe, en étroite relation avec le monde urbain. Les élites intellectuelles n'ont plus le monopole de l'espace culturel. Comment font-elles face à ce défi ; elles qui considéraient souvent avec hauteur la "culture des pauvres" ? En analysant Paris sous l'angle de la culture, Christophe Prochasson nous permet en fait de mieux comprendre l'entrée de la capitale française dans la modernité.

Dans un premier chapitre, il explique comment se construit le mythe de Paris. En effet, sous l'influence de chroniqueurs comme Charles Simond, mais aussi des guides touristiques, la capitale française gagne l'image d'une ville hors norme par rapport aux autres métropoles de la planète ; une cité dont l'esprit, la culture seraient la référence universelle. L'espace de la ville témoigne de cette idéologie. De très nombreuses statues sont érigées à la fin du XIXe siècle pour commémorer le souvenir des grands hommes des arts et des lettres, alors qu'auparavant un tel honneur était plutôt réservé aux militaires victorieux et aux rois. Paris devient aussi un personnage littéraire en soi. La capitale est ainsi au centre de *La Ville* de Paul Claudel ou de *La Débâcle* de Zola. De telles œuvres contribuent à diffuser l'idée d'un exceptionnalisme parisien, en France, mais aussi parmi les étrangers qui s'intéressent à la littérature française. Les guides touristiques concourent aussi à construire l'image culturelle de Paris. Ils présentent aux touristes les lieux "dignes d'intérêt" à leurs yeux et occultent les autres. Ils construisent donc pour les étrangers une image de la capitale qui se résume à quelques lieux incontournables comme par exemple l'Académie française, le Louvre, le Quartier latin ou encore le théâtre du Châtelet.

Le deuxième chapitre s'interroge sur la pertinence de la notion d' "exceptionnalisme parisien". Peut-on dire

comme le pensent certains qu'il y a " Paris et le reste " du monde ? Pour répondre à cette question, C. Prochasson s'intéresse en premier lieu aux différentes représentations de la domination de la capitale sur la province que véhicule le monde des Lettres. On pense notamment à des œuvres comme *La Vie d'un simple* de Emile Guillaumin ou *La Dame de chez Maxim's* de Feydau. Selon l'idée communément répandue, " Paris dicte à la province ses modes " (p. 79). C. Prochasson nous montre qu'en fait la province résiste à ce dictat. En 1905, l'historien Lucien Febvre achève sa monographie consacrée à la Franche-Comté. À la même époque, Frédéric Mistral s'impose comme le chantre de la Provence. En France, il y a indéniablement une vie intellectuelle en dehors de Paris, ce qui remet en cause l'idée d'une domination culturelle sans partage de Paris sur la province.

L'idée d'une supériorité parisienne sur le reste du monde en matière de culture est-elle plus fondée ? Pour répondre à cette question, Christophe Prochasson s'attarde sur l'Exposition universelle de 1900. Ses organisateurs ont voulu faire de Paris la " nouvelle Athènes ", c'est-à-dire le centre de la civilisation. Or, à cette époque, Vienne et Berlin, sont des rivales sérieuses pour la capitale française en matière culturelle. En effet, la capitale de l'empire austro-hongrois s'impose comme un des centres européens de la modernité grâce aux talents d'artistes comme Gustave Klimt. De son côté, Berlin, bénéficie de la renommée de son université. La suprématie culturelle française semble même menacée à Paris. L'actrice italienne Eleonora Duse y rencontre un vif succès, concurrençant sur son propre territoire Sarah Bernhardt, sa rivale. Les élites parisiennes devorent la littérature russe et italienne et se pressent à l'opéra Garnier pour découvrir les nouvelles compositions de Wagner. À travers ces exemples, Christophe Prochasson nous démontre que la domination culturelle de Paris sur le reste du monde relève plus de l'image construite par les essayistes et les chroniqueurs parisiens que de la réalité.

Certains Parisiens en ont d'ailleurs conscience à la fin du XIX^e siècle. Comme nous pouvons le voir dans le troisième chapitre, certaines d'entre eux n'hésitent pas à parler même du déclin de Paris, et plus largement de celui de la France. C'est notamment le cas de certains membres de la bourgeoisie. Ils critiquent entre autre la multiplication des romans feuilletons. Ces derniers sont publiés à la chaîne par les journaux pour un lectorat de masse. En fait, la bourgeoisie s'inquiète surtout du fait que la culture ne soit plus l'apanage des seules classes favorisées et qu'elle soit désormais accessible au peuple (notamment grâce aux lois Ferry qui favorisent l'accès du

plus grand nombre au savoir). Comme le fait remarquer Christophe Prochasson : " Au théâtre, on y vient davantage [...] pour afficher un standard de vie que pour jouir d'une pratique " (p. 141).

Si les trois premiers chapitres du livre s'intéressent surtout aux images associées à la ville de Paris à la fin du XIX^e siècle, les deux derniers cherchent plutôt à montrer comment la ville se met en représentation. Le quatrième chapitre se veut ainsi une réflexion sur l'institutionnalisation de la primauté de la culture parisienne en France et dans le monde. Il montre comment les journalistes, les critiques littéraires et les essayistes contribuent à ce processus par le biais des conférences qu'ils organisent et des chroniques qu'ils consacrent régulièrement à la vie culturelle parisienne. Ils y présentent notamment les controverses qui agitent les salons de la capitale. L'une des plus importantes de l'époque consiste à se demander qui, de l'auteur de vaudevilles Eugène Labiche ou de l'écrivain Ernest Renan, a l'esprit le plus brillant. En publiant des articles sur de tels sujets, les revues littéraires ou spécialisées dans les sciences humaines, comme *La Revue des Deux Mondes* ou *La Revue de Paris*, contribuent à diffuser auprès du public l'idée d'une supériorité intellectuelle parisienne. Elles reçoivent pour cela le concours d'auteurs comme Jules Claretie. Chaque année, ce dernier publie un volume intitulé *La Vie à Paris*. Il se compose des chroniques à la gloire de Paris qu'il a rédigées tout au long de l'année pour la revue *Le Temps*.

Le cinquième chapitre s'intéresse plus précisément à ces hommes qui comme J. Claretie " font l'opinion et disent le bon goût ". Paris est en effet la capitale des grands hommes. Ce n'est pas un hasard si on y organise les funérailles nationales de personnalités comme Victor Hugo, Alphonse Daudet ou Louis Pasteur. C'est aussi à Paris qu'ouvrent les critiques littéraires (Sarcey, Ferdinand Brunetier ou encore Emile Faguet) et les auteurs spécialisés dans les interviews et les enquêtes de société (comme Jules Huret). Ce sont ces hommes qui forgent les idées d'une opinion publique naissante et jouent un rôle de médiateurs entre les artistes et le public.

Enfin, le livre se clot sur un épilogue consacré à l'affaire Dreyfus. Ce qui intéresse l'auteur ici ce n'est pas la signification politique de cette affaire, mais plutôt son environnement spatial. À ses yeux, c'est avant tout un " événement parisien ", le produit d'une certaine culture urbaine, qui s'incarne notamment à travers la figure d'un nouveau venu : l'intellectuel ; c'est-à-dire celui qui a l'image d'Emile Zola prend parti dans les débats de société et s'engage pour défendre une cause à laquelle il

croit.

Pour mener à bien cette très intéressante étude, Christophe Prochasson s'est appuyé sur une documentation nombreuse et diversifiée : romans, mais aussi revues littéraires, guides touristiques, critiques et chroniques publiées à la fin du XIX^e siècle. Son appareil critique est riche. Son livre compte pas moins de 27 pages de notes. De larges extraits des sources utilisées sont par ailleurs intégrés au corps même du texte, ce qui permet de suivre aisément la démonstration de l'auteur. On notera aussi la valeur de sa bibliographie qui privilégie les ouvrages les plus récents consacrés à l'approche culturelle de Paris à la fin du XIX^e siècle.

En insistant sur un aspect souvent peu étudié en France, celui des images associées aux villes, le travail de Christophe Prochasson nous permet d'approfondir notre connaissance du phénomène urbain. Reprenant l'expression de Pierre Nora sur les "lieux de mémoire", on peut dire que l'auteur nous permet de percevoir Paris comme

un "lieu d'images". On peut regretter néanmoins que la culture de masse ne soit pas abordée en soi, mais simplement par l'apprehension qu'en ont les élites. Cette restriction faite, il est indéniable que ce livre est d'un grand apport pour l'histoire culturelle de Paris. En effet, Christophe Prochasson démontre que, contrairement à l'idée communément répandue, il n'y a pas vers 1900 une suprématie culturelle parisienne absolue sur le reste du monde. Il montre aussi que le statut culturel de la capitale française a des conséquences lourdes sur son espace et sur l'aménagement de son territoire. Le tracé du métropolitain n'a-t-il pas dû être modifié car les membres de l'Académie française refusaient que ce dernier circule sous leurs pieds ! C. Prochasson insiste aussi dans le premier chapitre sur la géographie des hauts lieux de la culture parisienne et sur la perception de l'espace urbain et de son aménagement qui peuvent avoir des penseurs comme Maurice Halbwachs et Henri Hertz. Son ouvrage est très intéressant car, bien que portant sur des questions culturelles, il ne néglige pas pour autant la question de l'inscription de la ville dans l'espace.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : Helene Harter. Review of Prochasson, Christophe, *Paris 1900: Essai d'histoire Culturelle*. H-Urban, H-Net Reviews. March, 2001.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=5040>

Copyright © 2001 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.org.